ÉCOLE
SUPÉRIEURE
D'ART ET
DE DESIGN
TOURS

CYCLE CONSERVATION-RESTAURATION DES ŒUVRES SCULPTÉES (licence et master)

1983–2018

Retour sur trente-cinq années d'activités de l'atelier de conservation-restauration de TALM-Tours

Janvier 2018

SOMMAIRE

En décembre 2017, la refonte de l'inventaire des œuvres restaurées au sein du cursus de conservation-restauration a été l'occasion d'établir un bilan des travaux menés depuis la création de la formation en 1983. Cette refonte a permis de mettre en évidence des statistiques sur les trente-cinq années d'activité de l'atelier.

L'ATELIER DE RESTAURATION DEPUIS 1983

Œuvres ou biens culturels ?

Provenance des biens culturels restaurés

LE DIPLOME DE FIN DE FORMATION (DNSEP)

LES MATERIAUX ETUDIES

LES EVOLUTIONS DU TYPE DE BIENS CULTURELS RESTAURES

Beaux-arts : 1983

Art contemporain : 1994

Patrimoine ethnographique : 1997

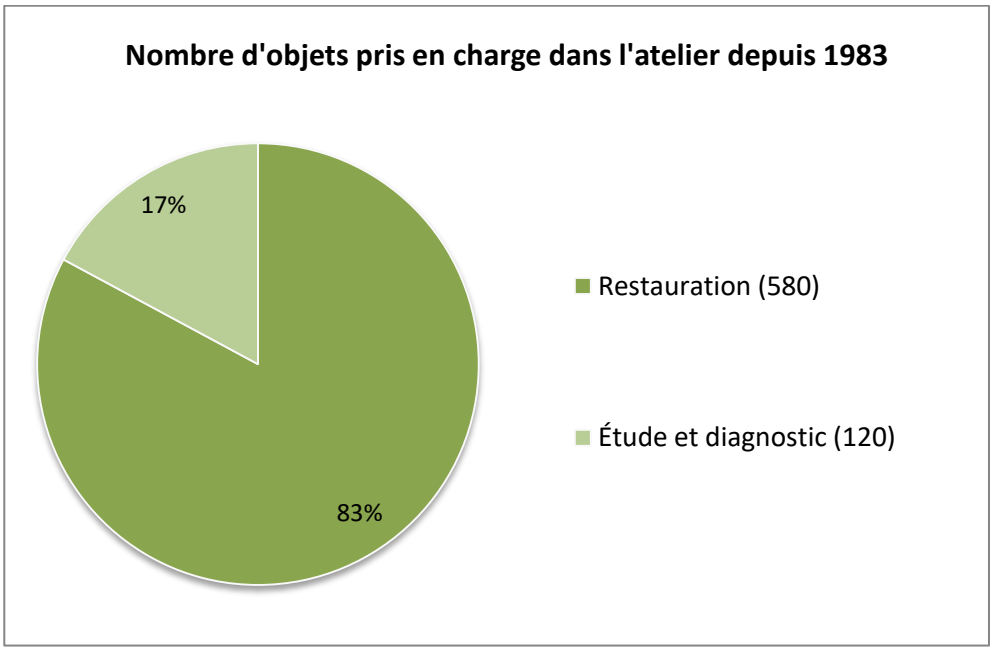
Patrimoine scientifique et technique : 2009

L’atelier de restauration depuis 1983

580 biens culturels ont été étudiés puis restaurés par l’atelier de restauration depuis sa création en 1983. Les dossiers d’intervention de ces œuvres sont conservés et inventoriés dans la bibliothèque de l’école. Ils constituent une base de recherche importante sur les traitements de restauration et les produits employés.

35 000 années, c’est l’âge estimé de l’objet le plus ancien restauré dans l’atelier par un élève dans le cadre d’un mémoire de fin d’études. C’est également l’écart qui sépare les deux objets les plus éloignés historiquement restaurés dans l’atelier. Ces deux extrêmes comprennent également des dizaines d’objets de l’Antiquité et des centaines d’objets du Moyen-Âge, de la Renaissance, des temps modernes et contemporains.

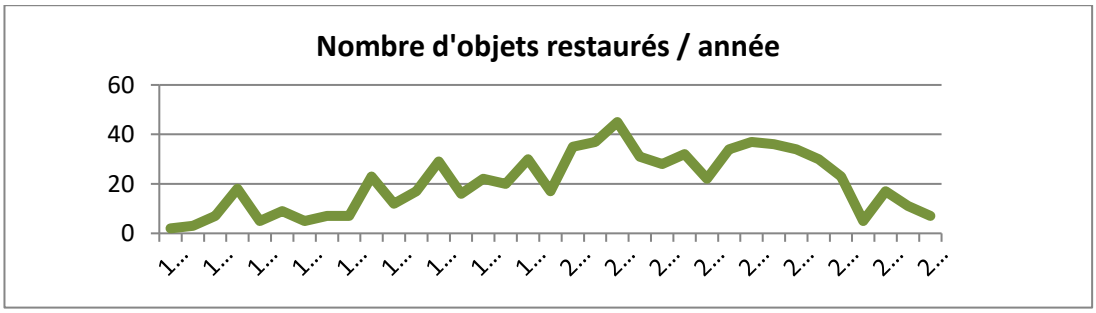
104 élèves en conservation-restauration ont été diplômés pour leur travail de fin d’études (niveau Master 2) dans le cursus CROS. Ce diplôme d’État permet aux diplômés d’exercer la fonction de conservateur-restaurateur du patrimoine, habilité à travailler pour les musées et collections publiques françaises (Musées de France, Monument historiques, CAOA, FRAC, FNAC, etc.).



85 musées et institutions françaises sont partenaires de l'atelier de restauration. Ils ont prêté un ou plusieurs objets de leur collection pour servir de support pédagogique aux enseignements de conservation-restauration.

16 objets restaurés par an dans l'atelier de restauration. C'est le nombre moyen sur l'ensemble des restaurations effectuées pendant les trente-cinq années d'activité de l'atelier. Le graphique ci-dessous montre la courbe annuelle d'objets restaurés de 1983 à 2018. Premier constat : l'évolution est hétérogène et connaît de nombreux pics. En effet, l'activité de l'atelier est soumise aux partenariats proposés par les musées et l'arrivée d'œuvres dans l'atelier. Pour des raisons pratiques, les musées choisissent de mettre à disposition des lots d'objets en restauration, pour réduire les coûts de transport, car ceux-ci sont très élevés.

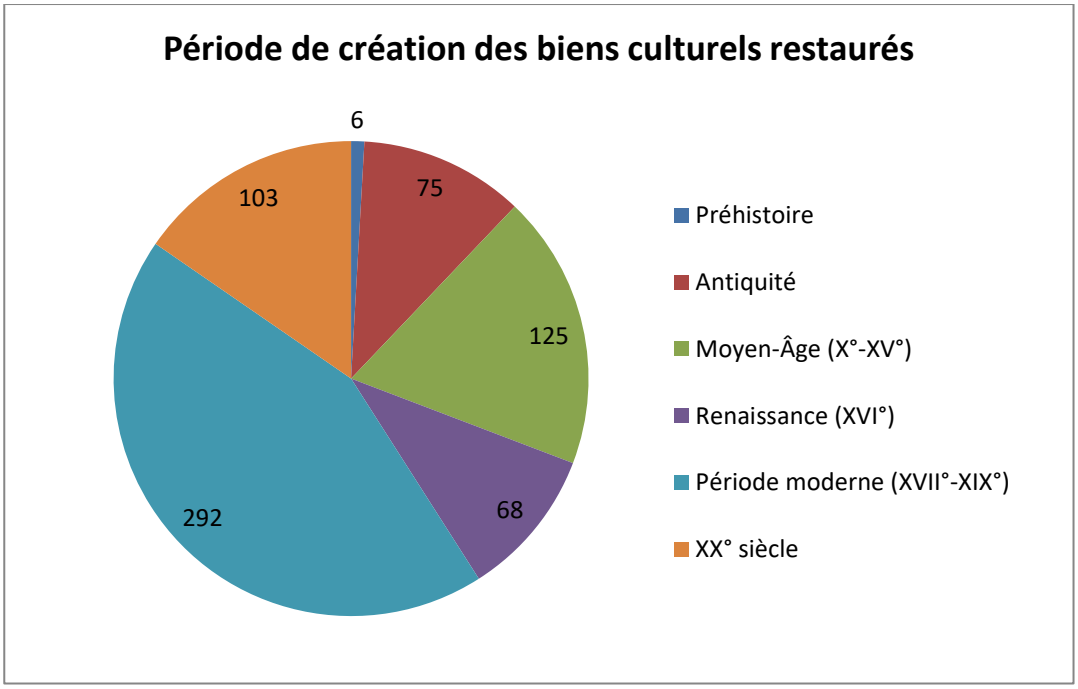
Enfin, on constate également que le nombre de restauration décroît régulièrement entre l'année 2010 et l'année 2014. Cette baisse correspond au déménagement de l'école dans de nouveaux locaux en 2014, imposant des contraintes techniques sur le nombre d'œuvres traitées et stockées.



Œuvres ou biens culturels ?

Lors de la création du cursus CROS en 1983, le terme qui définissait le type d'objets restaurés dans l'atelier était « œuvres sculptées ». Le nom est resté mais le type d'objets a évolué vers des formes et des fonctions parfois éloignées de l'art sculptural. Le champ « beaux-arts » s'est enrichi d'œuvres issues de créations contemporaines désignées comme sculptures par leur caractère tridimensionnel et leurs contraintes de conservation. Le champ s'est également étendu aux autres objets présents dans les collections ethnographiques et d'histoire naturelle, puis au patrimoine scientifique et technique. Indépendamment de la technique de création et des matériaux constitutifs, le dénominateur commun de tous ces biens culturels est leur caractère tridimensionnel et leurs problématiques de conservation. C'est donc la place qu'ils prennent dans l'espace qui les relie au monde de la sculpture. On constate que le terme le plus adéquat pour désigner tous ces objets serait désormais biens culturels et non plus œuvres sculptées.

Cette évolution remarquable des activités de l'atelier est à l'initiative de l'équipe pédagogique, qui a encouragé le développement des compétences. Elle répond à de nouvelles problématiques de restauration posées par les musées et les collections publiques pour la restauration de leurs collections.



Les objets datant de la préhistoire, les fossiles et le mobilier archéologique font leur entrée dans l'atelier de restauration à partir de 1999, ils représentent une petite part de l'ensemble des objets restaurés et sont issus de collections spécifiques.

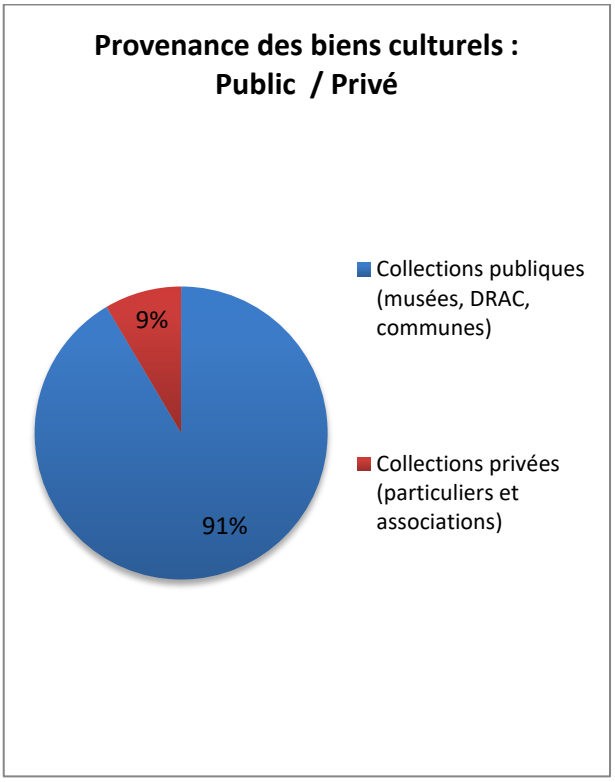
Provenance des biens culturels restaurés

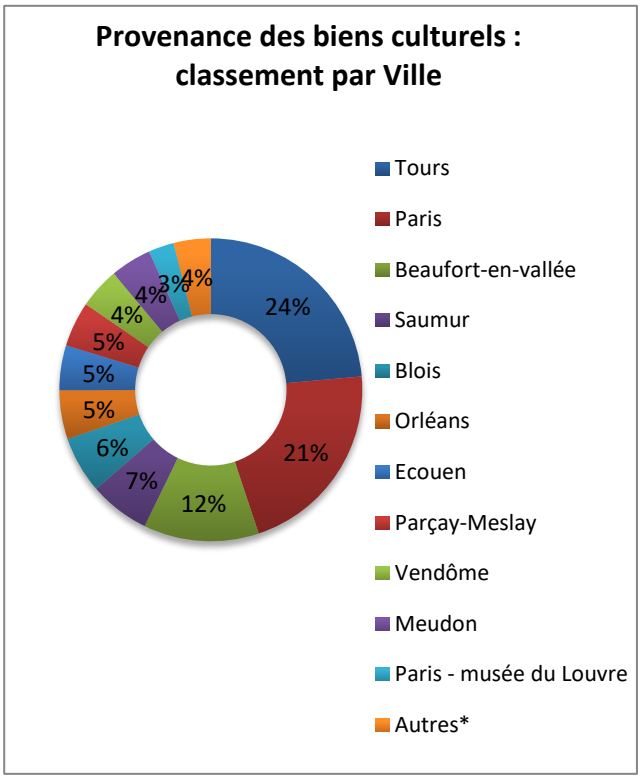
Dans le cadre de la formation, les élèves du cursus CROS restaurent des objets et des biens culturels prêtés par des collections et des musées publics. Ces restaurations sont exceptionnelles pour les musées, à faible coût et leur permet d'apporter leur soutien à la formation de nouveaux conservateurs-restaurateurs. Au fil des années des partenariats se sont établis avec un nombre croissant de musées.

À partir de 1983, les œuvres restaurées provenaient majoritairement des musées de Tours et du département d'Indre-et-Loire. On relève notamment les entités suivantes : Société Archéologique de Touraine de l'Hôtel Gouïn, Musée des beaux-arts de Tours, Musée-Château de Saumur, collectionneurs

tourangeaux, etc. Des partenariats se sont tissés progressivement avec ces établissements pour garantir un suivi des restaurations et des échanges directs entre coordinateurs de la formation et conservateurs.

Puis à partir de la fin des années 1980, des collections nationales et prestigieuses ont accepté de prêter leurs œuvres. Il s'agit de musées parisiens (Musée National du moyen-âge de Cluny, musée du Louvre, musée Cernuschi, Musée national d'art moderne de Paris, Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye) et d'institutions de province (musée de Mont-de-Marsan, Musée de l'œuvre de Strasbourg, Musée du Berry de Bourges, Musée des beaux-arts d'Angers, de Vendôme, d'Orléans). Leur nombre croissant révèle la confiance accordée à la formation.





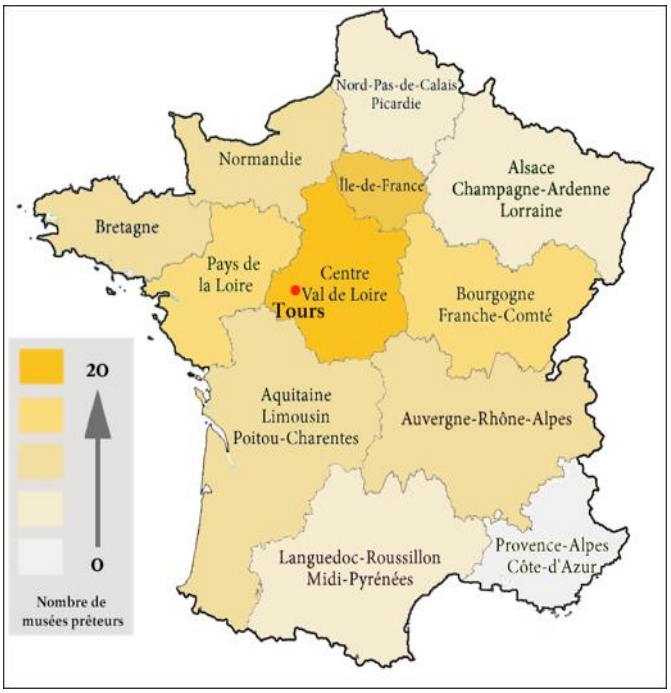
* les villes représentent moins de 2 % du total : Abbeville, Bourges, Oiron, Angoulême, Chinon, Puiseaux, Châteauroux, Bordeaux, Lyon, Strasbourg, Arras, Mont-de-Marsan, Montargis, Angers, Le Mans.

- Une petite part (9 %) des objets provient de collections privées. Les propriétaires sont pour la plupart originaires de Tours. Il s'agit d'associations culturelles, d'artistes, de collectionneurs et de professeurs qui mettent à contribution leurs collections. Ce pourcentage de collections privées reflète une part du travail de restaurateur indépendant dont les commanditaires sont autant publics que privés.
- En raison de la proximité géographique les collections de la Région Centre et de Tours ont pourvu l'atelier en œuvre à restaurer. Les villes de Saumur, Beaufort-en-Vallée et Blois qui sont en haut du classement ci-dessus. La région Centre et la vallée de la Loire sont très riches en patrimoine sculpté, qui favorise l'intégration du cursus au niveau local.

À l'échelle nationale, c'est la région parisienne qui présente la plus forte concentration de collections et de musées. Par conséquent, les objets proviennent également en grand nombre de la région Ile-de-France, comme le montre la carte ci-contre.

Les objets provenant des musées les plus éloignés sont sélectionnés pour la pertinence de leurs critères d'étude et sur l'importance des traitements de restauration à effectuer. Par conséquent, les objets proviennent de collections prestigieuses ou lointaines généralement pour les diplômes de fin d'études.

En revanche, pour les enseignements des trois premières années du cursus les musées sollicités sont ceux des environs de Tours et sa région, ils représentent un nombre plus important d'institutions.



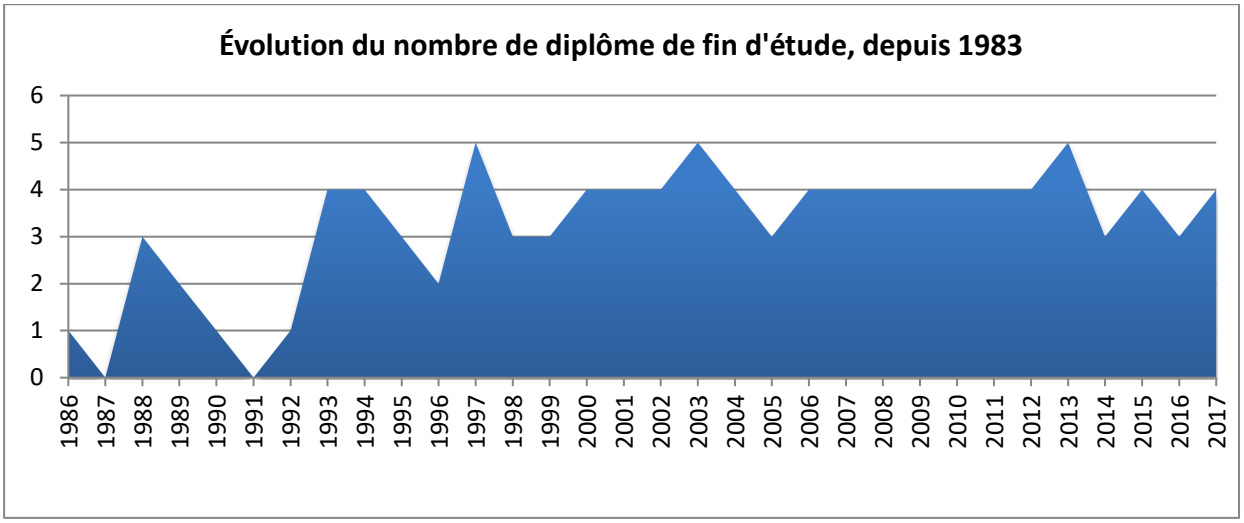
les musées et collections partenaires de l'atelier
dans le cadre des diplômes de fin d'études du cursus CROS

Abbeville, musée Boucher de Perthes
Amiens, Musée de Picardie
Angers, Museum des sciences naturelles
Arras, Musée des beaux-arts
Autun, musée Rolin
Angers, Musée des beaux-arts
Angoulême, musée d'Angoulême
Auxon, Église Saint-Loup
Bordeaux, CAPC
Bordeaux, Musée des beaux-arts
Bourg-en-Bresse, Musée de Brou
Bourges, Musée du Berry
Brette-les-Pins, Église
Carquefou, Fonds régional d'art contemporain Pays de Loire
Chaumont, Musée d'art et d'histoire
Chinon, Forteresse royale
Colmar, musée d'Unterlinden
Dieppe, Château-Musée
Dijon, Muséum, jardin des sciences
Fontaine-Chaalis, Musée Jaquemart-André de l'abbaye de Chaalis
Le Mans, Musée de Tessé
Leyde, Rijksmuseum voor Volkekunde
La Rochelle, Museum d'histoire naturelle
Lyon, Université Claude-Bernard, collections géologiques
Lyon, Musée d'art africain
Meudon, musée Rodin
Mont-de-Marsan, musée Despiau-Wlérick
Niort, musée d'Agesci
Orléans, Musée des beaux-arts
Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine
Paris, musée du Louvre
Paris, Museum national d'histoire naturelle de Paris
Paris, musée Boudelle
Paris, musée Cernuschi
Paris, musée Guimet
Paris, musée Rodin
Paris, Musée de l'Homme
Paris, Musée du quai Branly
Paris, Musée national de la Marine
Paris, Musée national du Moyen-Age, Thermes de Cluny
Paris, Musée national des Arts d'Afrique et d'Océanie
Paris, Musée national d'art moderne
Paris, Musée d'art moderne de la Ville de Paris
Paris, Musée national de la Marine
Paris, École nationale supérieure des beaux-arts
Poitiers, Musée Sainte-Croix
Puteaux, Fonns National d'art contemporain
Riantec, Église Sainte-Radegonde
Rouen, Musée départemental des Antiquités de la Seine-Maritime
Rouen, Musée des beaux-arts
Strasbourg, Musée de l'Œuvre de Notre-Dame
Troyes, Musée de Vauluisant
Toul, église Saint-Gengoult
Toulouse, DRAC – Haute-Garonne
Tours, Musée des beaux-arts
Tours, Société archéologique de Touraine, Hotel Gouïn
Saint-Flour, Musée de la Haute Auvergne
Saint-Germain-en-Laye, Musée des antiquités nationales
Vendôme, Musée des beaux-arts
Villeneuve-d'Ascq, Musée d'art moderne de Lille Métropole
Villers-sur-Mer, Paléospace l'Odyssée

Le diplôme de fin de formation (DNSEP)

En conclusion de leur formation les élèves du cursus réalisent un travail de recherche, d'étude et de restauration sur une œuvre provenant des collections muséales publiques durant trois semestres. Ce travail est sanctionné par l'attribution du diplôme de DNSEP, équivalent grade Master 2. Il prend la forme d'un mémoire d'étude accompagné d'une soutenance orale publique. Le mémoire rend compte des observations, des analyses et des traitements effectués sur l'objet avec la méthodologie adaptée aux exigences de sa conservation.

Chaque année, 4 à 5 élèves soutiennent publiquement leur travail devant un jury de professionnels issus du milieu de la conservation et de la restauration. Ces mémoires constituent une littérature grise, non publiée, mais parfois diffusée par le biais d'articles et publications numériques spécialisées (communication à des colloques, revue en ligne CeROArt). Ces écrits sont largement reconnus dans le milieu de la conservation-restauration. Ils sont consultables à la bibliothèque de l'École supérieure d'art et de design TALM – Tours et dans les autres bibliothèques des écoles de restauration françaises : Faculté Paris I Panthéon-Sorbonne, Institut National du Patrimoine à Aubervilliers et ÉSA Avignon.

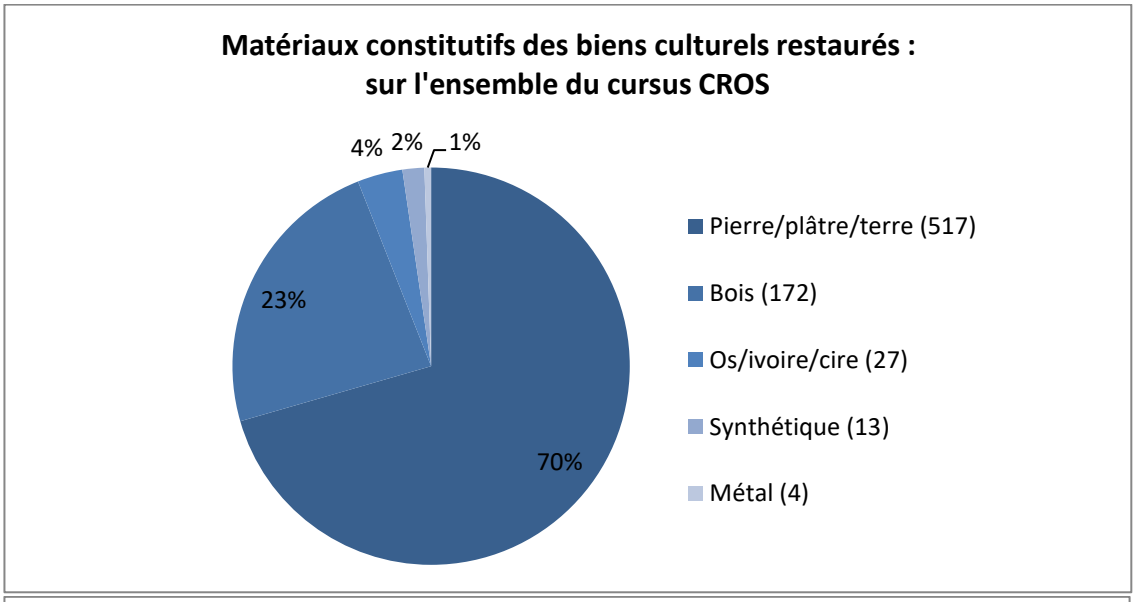


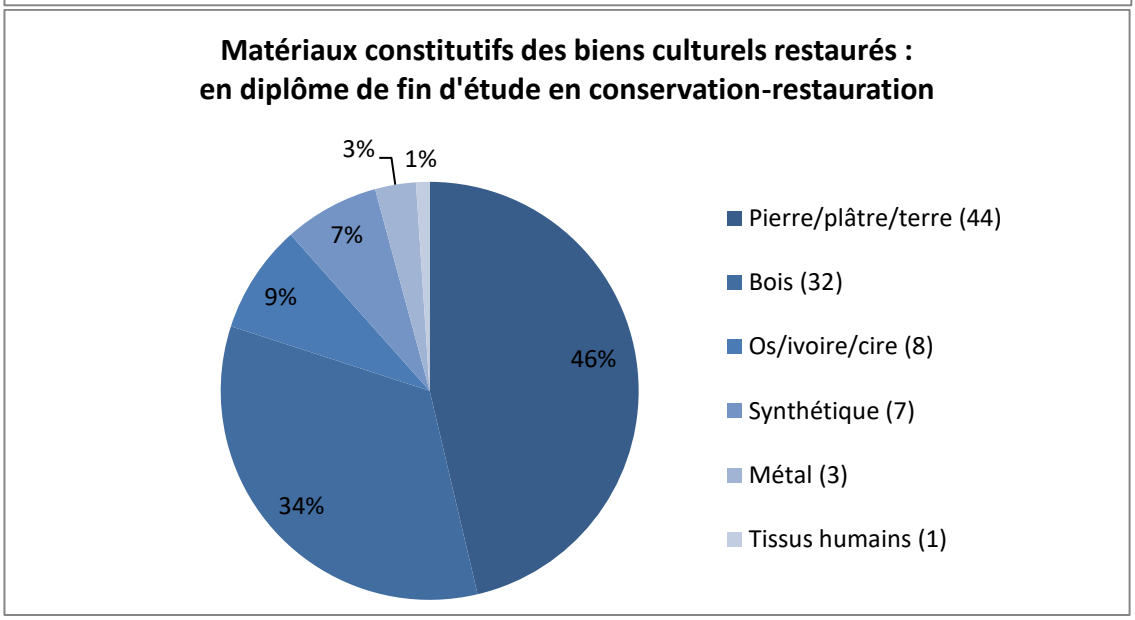
Le nombre de soutenances de diplôme de fin d'étude est représenté sur le graphique ci-dessus. La moyenne est de quatre chaque année. Toutefois la courbe décroit fortement sur l'année 1991 en raison de la réforme de la durée du cursus, à cette occasion le cursus passa de trois à quatre ans. Depuis, la courbe effectue moins de variations et oscille entre trois et quatre diplômes par an. Les systèmes universitaires harmonisés et la diffusion des mémoires tendent à plébisciter le nom de la formation.

Les matériaux étudiés

Les biens culturels restaurés dans le cadre des diplômes de fin d'études sont des objets et des œuvres de natures diverses. Pour les appréhender, il est d'usage de les distinguer par type de collection et selon les matériaux constitutifs. En effet, les décisions de conservation ou de restauration entreprises sur des objets en pierre, en bois ou en cire sont extrêmement diverses en fonction des altérations qu'ils présentent. Par exemple, la restauration de la pierre et de la cire comportent des moyens de mise en œuvre fondamentalement différents. Ainsi, au-delà de la définition typologique des objets par les termes de « sculpture », de « fossile », de « préparation anatomique » ou d'« installation », ils sont distingués par catégories de matériaux (pierre, bois, matériaux d'origine animale, synthétique, métal).

Les deux graphiques ci-dessous indiquent la proportion de chaque matériau sur l'ensemble des objets restaurés dans le cadre du cursus (1) et dans le cadre du diplôme exclusivement (2).





Que montrent ces graphiques ? Tout d'abord la grande majorité de matériaux abordés en cours de cursus sont ceux d'origine minérale (pierre, terre-cuite et plâtre) et le bois. Dans le premier graphique ces deux catégories représentent 93 % du total, tandis que sur le second graphique elles ne représentent plus que 80 % du total. Cette forte disparité s'explique par la proportion dominante de sculptures en bois, en

pierre et en terre-cuite dans les collections françaises car ce sont les matériaux de prédilection des sculpteurs (toutes périodes confondues).

On constate une plus grande diversité de matériaux dans le second graphique, pour les diplômes de fin d'études. En effet, le diplôme permet aux élèves d'approfondir leurs recherches sur des matériaux spécifiques moins documentés tels que les matières synthétiques ou les tissus humains. L'apparition de tissus humains est une exception suite à une étude spécifique de diplôme en 2010, et les matériaux synthétiques modernes sont issus d'œuvres contemporaines, traitées dans l'atelier à partir de 1994.

Les matériaux naturels et d'origine animale (l'ivoire, l'os et la cire) sont en troisième place sur les deux graphiques, ils occupent 4 % puis 9 %. Ils constituent une petite quantité d'objets provenant d'un pan restreint du domaine de la sculpture, moins présente dans les collections que le bois et la pierre.

Le métal et les matériaux synthétiques (polymères, caoutchouc, ciment) sont rarement abordés au cours du cursus. Ils correspondent essentiellement à des objets issus de créations contemporaines (FRAC, FNAC) traités uniquement dans le cadre des diplômes de fin d'études sur des problématiques de conservation de l'art contemporain.

Enfin, ces graphiques ne prennent pas en compte si les supports sont polychromés, c'est-à-dire recouvert d'une ou plusieurs couches de peinture. La polychromie est présente sur un tiers de l'ensemble des objets restaurés et occupe une part importante du travail d'étude et de restauration. Les choix de restauration sont conditionnés par le type de polychromie présent sur l'objet.

Les évolutions du type de biens culturels restaurés

Le type d'objets accueillis dans l'atelier a évolué et s'est diversifié au fil des années, pour les diplômes de fin d'études. Quatre types de collections ont été intégrés progressivement dans la formation.

Beaux-arts : 1983

La sculpture dans son acception « beaux-arts » se définit en fonction de la technique de création de l'objet : modelage, taille, sculpture, assemblage, etc. Une sculpture serait donc issue d'un ou plusieurs des matériaux suivants : pierre, bois, plâtre, ivoire, argile, terre-cuite, cire, pâte à modeler. Voilà la définition première de la sculpture à laquelle le cursus Conservation-restauration des œuvres sculptées était destiné. Les œuvres provenaient donc de collections de la période classique, médiévale et antique.

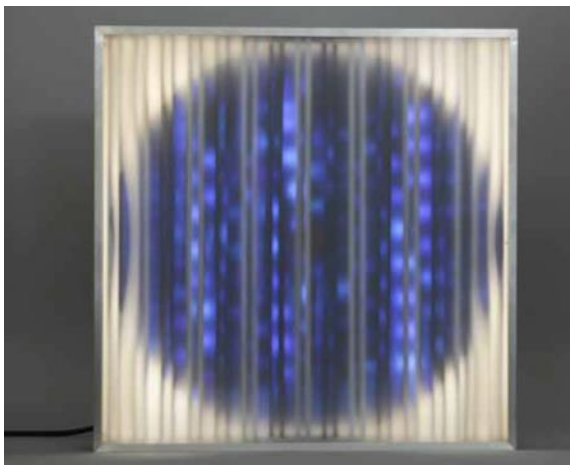
Pour exemple, le *Portrait de Mme Millet* du sculpteur Antoine Bourdelle a été restauré en 2015 dans le cadre d'un diplôme de fin d'études. La forme du buste et le style de sa réalisation en font un exemple caractéristique des collections de sculpture ancienne. L'étude technique de la conception du buste par modelage de l'argile a révélé d'importantes informations sur le travail d'atelier de Bourdelle. Ce type de sculpture est couramment restauré dans l'atelier, au même titre que celles en bois, en pierre et en plâtre.

Antoine Bourdelle, *Buste de Mme Millet* avant et après restauration. Buste en terre-cuite polychromée, Musée Bourdelle, Paris, restauré en 2015 par Jee-Hae Han.

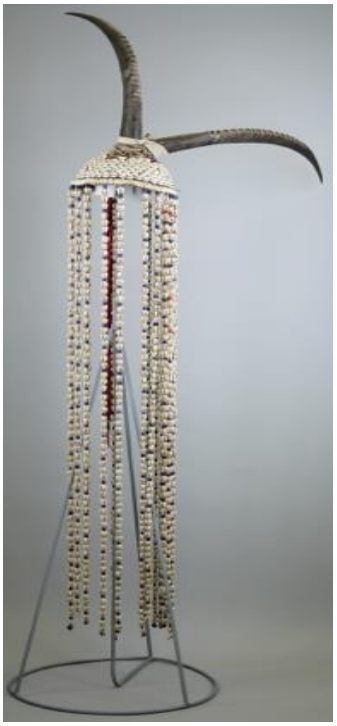
Art contemporain : 1994

Une question est récurrente dans les collections d'art contemporain « Comment restaurera-t-on Les œuvres qui entrent dans la collection dans 50 ans ? », elle est régulièrement posée aux conservateurs et aux restaurateurs et reste dans de nombreux cas incertaine. Y répondre est parfois complexe car les matériaux modernes qui composent les œuvres comportent parfois des vieillissements imprévisibles, des interactions néfastes pour leur environnement, des processus de dégradations méconnus dus au vieillissement prématuré des matériaux qui les composent. Il faut alors une étude approfondie et des analyses pour évaluer et mettre fin aux mécanismes de dégradation.

Les œuvres issues de créations contemporaines (postérieures à 1960) entrent dans l'atelier de restauration à compter de 1994. Depuis, vingt-six œuvres contemporaines ont été étudiées et restaurées en diplôme. En 2015, deux œuvres lumino-cinétiques de Nino Calos ont été remises en fonctionnement grâce à la restauration des mécanismes. L'association complexe de matériaux modernes (PMMA, tube néon, circuits imprimés) et de composants électriques a été étudiée dans une perspective historique pour mener à bien cette restauration et a abouti à la substitution du système d'éclairage et au remplacement de certains mécanismes obsolètes.



Calos Nino, Mobile lumineux 130 et Mobile lumineux 267B, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, restauré en 2015 par Olivier Steib.



Coiffe d'initié, Musée des cultures de l'Afrique de l'Ouest, Lyon, restaurée en 2016 par Lucie Antoine.

Patrimoine ethnographique : 1997

Les collections des musées de civilisation et autrefois musées de sociétés, ainsi que les collections d'histoire naturelle (momies, parures cérémonielles) sont associées au patrimoine culturel de l'humanité depuis de nombreuses années. Leur histoire, leur provenance, leur nature définit de nombreuses valeurs historiques. Leur matérialité est elle aussi multiple car le terme ethnographique renferme par définition toute production matérielle issue d'une culture. Ils sont issus de modes de fabrication peu connus, peu documentés, pas toujours destinés à être conservés durablement. Les matériaux employés sont composites et parfois incompatibles. La conservation-restauration de ces objets nécessite la confrontation de domaines de restauration différents : sculpture, textile, métal, mobilier, etc.

L'étude des objets ethnographiques a été intégrée dans l'atelier de restauration en 1997. Depuis, sept objets ou corpus d'objets ont été étudiés
dans le cadre des mémoires de fin d'étude.

Pour exemple une coiffe d'initié du Togo du Musée africain de Lyon a été restaurée en 2016. Cette coiffe comporte des matériaux d'origine naturelle : coquillage, calebasse et cornes, associés à des fils d'aluminium, de nylon et de coton. La restauration de cet ensemble complexe a nécessité des recherches

approfondies sur l'origine des matériaux et sur leur assemblage. Sa restauration implique des connaissances spécifiques et des pratiques inspirées de la restauration des textiles, qui sont dans ce cas complémentaires avec celles de la sculpture. Les recherches et les méthodes développées sont transdisciplinaires, innovantes et constituent une formation sans égal pour Lucie Antoine.

Patrimoine scientifique et technique : 2009

Le patrimoine scientifique et technique occupe une part importante du patrimoine matériel européen : fossiles, modèles anatomiques, taxidermies, ossatures animalières, appareils scientifiques, modèles d'ingénierie, collections minéralogiques, etc. Ils ont une fonction première souvent pédagogique ou universitaire qui les distingue des collections artistiques. Néanmoins, leur patrimonialisation évolue et amène les institutions qui en ont la charge à réévaluer leur conservation. Nombreux sont les musées des techniques, les muséums, les écomusées et les collections universitaires qui conservent ce patrimoine, mais rares sont ceux accessibles au public. La valorisation et l'entretien de ces collections sont régulièrement sujets à des baisses de moyens. Leur restauration est donc un domaine de recherche ralenti en France mais destiné à un essor futur.

Neuf fossiles ont été restaurés dans l'atelier dans le cadre de diplômes depuis l'année 2009, soit un par an. Leur restauration apporte des réflexions sur les choix déontologiques en jeu et leur fonction dans leur collection d'origine. En 2017, un fossile d'ichtyosaure *Stenopterygius quadriscissu* provenant de Holzmaden a été restauré au cours du diplôme de fin d'année de Chloé Bodin. Le fossile a été nettoyé et débarrassé d'interventions anciennes qui modifiaient sa lisibilité. Il a ainsi recouvert un aspect plus propice à l'étude scientifique, sa fonction première, et pour la présentation au public dans les salles du Muséum des sciences naturelles d'Angers.

Fossile d'ichtyosaure Stenopterygius quadriscissu, Muséum des sciences naturelles d'Angers, restauré en 2017 par Chloé Bodin.